

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine

à Monaco (Principauté)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 2 exemplaires
sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :

UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 "
TROIS MOIS	3 "

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, directeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du F. Poissonnière, 11
A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent la ligne
RÉCLAMES	50 "

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince par Ordonnances en date des 6, 21 et 28 avril dernier a nommé, dans l'ordre de St. Charles ;

Au grade de Commandeur :

M. le Comte de Gerhard de Doenhoff, Gentilhomme de la Chambre de S. M. le Roi de Prusse ;

Au grade de Chevaliers :

M. Philippe-Louis Adam, maire de la ville d'Ulm.

M. le Comte Roger Dawson-Dawson-Duffield.

Et M. le Docteur Henri Van Holbéek.

Une ordonnance souveraine en date du 22 avril nomme, pour 3 ans, Marguilliers de la Paroisse de Monaco :

MM. le Lieut-Colonel Antoine Bellando.

Jean-Baptiste Muratore

Philibert Anfonso

et Léon Biovés.

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

L'ABBAYE DE SORDES.

CHRONIQUE BÉARNAISE.

L'un des plus puissants monastères fondés à la fin du X^e siècle, par le duc de Gascogne, Guillaume Sanche, le restaurateur des édifices religieux détruits à l'époque de l'invasion des Normands, est l'Abbaye de Sordes, située sur les bords du Gave de Mauléon, à la limite du département des Basses-Pyrénées.

L'église présente, dans plusieurs parties de sa construction, les traces de superpositions les plus étranges.

Dans son développement grandiose, le monument est un type gracieux du style roman tertiaire au XII^e siècle, épanouissement des premières inspirations de l'architecture religieuse.

Il a dû évidemment être construit avec les débris de l'église primitive.

Par une Ordonnance Souveraine en date du même jour sont déclarées d'utilité publique les démolitions des angles saillants des maisons situées à Monaco rue des Briques n° 6 et rue du Milieu n° 34.

Monaco, le 3 Mai 1863

Parmi les améliorations successives qui doivent marquer chaque étape de Monaco sur le chemin de l'avenir, on donne comme inévitable et même comme possible dans un assez prochain délai, la réalisation d'un projet dont l'exécution rencontrera assurément de pénibles difficultés, en raison de la nature du sol sur lequel la Principauté s'élève. Mais l'or ne soulève-t-il pas les montagnes et ne rend-il pas chimériques tous les obstacles ?

Nous voulons parler de l'éclairage au gaz.

Comme toutes les villes que leur envie de plaire et leur désir d'être à la mode élèvent, au prix de tous les sacrifices, au niveau de la civilisation moderne, Monaco, quelque séduisant que fût, d'ailleurs, le charme de ses nuits

Tout, dans ces vestiges, porte l'empreinte de la pieuse munificence du fondateur.

Le bâtiment claustral paraît appartenir à la fin du XVI^e siècle ou au commencement du XVII^e. De lourdes arcades à piliers carrés ont remplacé les cloîtres primitifs.

Le couvent souffrit beaucoup dans nos troubles religieux. Les Calvinistes, après l'avoir pillé et saccagé, le réduisirent en cendres ; il paraît que les chanoines ne furent pas à l'abri de leur implacable fureur.

Les révolutions ont tout emporté...

Ce monastère a caché sous ses voûtes, à la fin du XVII^e siècle, une expiation mémorable.

Le baron de Burfort avait épousé, en 1680, la jeune et belle Béatrix de Montmeillon. Le grade qu'il occupait à l'armée le forçait à quitter fréquemment son épouse qui, pendant ses longues absences demeurait abandonnée au tourbillon des plaisirs à Paris. Excitée par une ardeur exagérée d'imagination, Béatrix se plongea étourdiment dans leur folle ivresse ; elle reçut les adorations du jeune comte de Mirambel, l'un des seigneurs les plus vantés de la cour par l'élégance de ses manières et par

transparentes, pouvait regretter de ne point posséder encore ce luxe après lequel soupirent les cités les mieux données par la nature, tant il ajoute d'éclat à leur beauté ! Si comme nous avons tout lieu de le croire, le projet dont nous parlons se réalise, Monaco n'aura bientôt plus ce regret. Admirez d'ici, éclairées par le gaz, cette jolie ville, la belle et spacieuse Place du Palais qui des deux côtés domine la mer et la route demi-circulaire qui conduit aux Spélugues, ceignant la rade comme d'une écharpe de lumière. Quel ravissant tableau !

Avec le réverbère, disparaîtra l'un des derniers vestiges qui reliant ici le présent au passé. Le réverbère ira rejoindre dans leurs poudres ses remises les vieilles diligences. Personne ne s'en plaindra. Personne ne songera à troubler la poussière dans laquelle ces deux débris du passé se distribueront des consolations mutuelles. Et de fait, à quoi bon ici ces pauvres réverbères que l'éclat de la lune rend la plupart du temps comme tout honteux de l'humble et inutile devoir qu'ils remplissent ? Nous n'avons jamais compris qu'on les allumât pour un autre motif que celui d'attester la vigilance de la municipalité.

ses succès dans le monde. Elle ne s'y montra que trop sensible ; son amour-propre fut d'abord flatté ; son cœur suivit cette pente dangereuse ; elle l'aima avec ce amour qui produit l'oubli de tous les devoirs.

Peu de temps s'était écoulé, lorsque le baron de Burfort sollicita et obtint sa retraite. Il vint à Paris pour consacrer tous ses jours à une épouse adorée. Sa présence finit par ne rendre possible qu'à de longs intervalles la réunion des deux amants.

Béatrix, dans le délire de la passion, résolut de briser les liens que Dieu ne forma jamais en vain. Elle proposa au comte Mirambel de quitter Paris et de fuir en Espagne. Ce dernier accueillit ce projet avec transport et s'occupa de suite de le mettre à exécution.

Le baron de Burfort ne tarda pas à s'apercevoir de la disparition de sa femme et ne pouvait s'en expliquer la cause. A l'aspect de son désespoir, soit crainte, soit pitié, une jeune fille, attachée au service de Béatrix, et qui avait été mise dans sa confidence lui découvrit tout. Il se lança aussitôt sur les traces des coupables qui avaient trop d'avance sur lui pour qu'il pût parvenir à les atteindre. La rapidité de la course ayant fatigué Béatrix, ils

En attendant, des travaux qui témoignent, pour leur part, de la sollicitude du Gouvernement, s'accomplissent. Entre autres, l'importante et difficile opération du pavage des rues se poursuit d'une façon très active et dans un avenir peu éloigné, Monaco, sous le rapport de la viabilité de ses rues, n'aura rien à envier aux villes les plus élégantes. Ce n'est pas là un mince avantage et les étrangers, que rend exigeants la comparaison qu'ils peuvent faire avec d'autres séjours, sauront l'apprécier à sa valeur.

NOUVELLES LOCALES

Le Prince Charles III est parti hier samedi pour la France.

S. A. S. Madame la Princesse Douïïe a quitté Monaco, le 1^{er} de ce mois, se rendant à Ulm, auprès de S. A. R. la Princesse de Wurtemberg, son Auguste fille.

M. Conte Grandchamp, Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées du département des Alpes-Maritimes et M. Gaduel, Ingénieur principal du chemin de fer, de Lyon-Méditerranée, sont arrivés à Monaco le 30 Avril et ont été reçus par le Prince.

Les études de la voie ferrée et de la route carrossable entre Nice et Monaco se poursuivent activement et l'on assure que les travaux vont commencer dans un délai prochain, de manière à être achevés, dit-on, vers la fin de 1865.

On lit dans le *Moniteur* :

M. le Comte d'Avigdor, Duc d'Acquaviva, vient de remettre à S. Exc. le Ministre des Affaires Etrangères, les lettres qui l'accréditent en qualité de Chargé d'Affaires de Monaco à Paris.

Mardi dernier vers une heure de l'après midi, un tragique événement est venu tristement impressionner notre population.

ment forcés de s'arrêter deux jours à Pau, et ils venaient à peine de quitter cette ville pour se rendre à Bayonne, lorsque, en arrivant à Peyrehorade, le comte de Burfort qui les avait suivis de près les atteignit; il provoqua en duel le comte de Mirambel.

On se rendit à l'instant dans un champ situé à peu de distance de la route de Guiche. Un combat sans témoin, s'engagea : au bout de quelques minutes le baron de Burfort tombait; le comte de Mirambel retirait son épée fumante de son sein.

Le vainqueur accourut annoncer à Béatrix que son mari expirait. Sans s'informer si le coup qui a frappé son mari est réellement celui de la mort, elle se jette dans les bras de son complice, et continue, avec lui, sa route pour l'Espagne.

Huit ans s'écoulèrent; Béatrix périt à Madrid, en mettant au monde un enfant mort, déplorable fruit de ses criminelles amours. A cette heure suprême, elle vit la profondeur de l'abîme où elle était tombée.

Le désespoir assiégea son agonie; sa dernière parole fut une malédiction pour le comte de Mirambel.

Ce coup de foudre ouvrit le cœur de ce malheureux; le remords y entra. Il sentit alors toute l'énormité de son crime retomber sur lui; il en fut accablé. En proie à d'atroces regrets, il quitta Madrid et revint en France. Il s'arrêta sur les bords du Gave, non loin de ce lieu, plein pour lui d'un souvenir inexorable; il voulut s'imposer quelque temps ce séjour comme un commencement d'expiation. Là, il errait dans la campagne, sans pouvoir s'approcher du champ où il s'était battu avec le ba-

Une jeune fille, âgée de 27 ans, originaire de Nice, servante au café du soleil, s'est précipitée sur les rochers, situés au dessous des remparts de la promenade St Martin, d'une hauteur d'environ soixante mètres.

Sa mort a été instantanée et son corps a été retrouvé affreusement mutilé.

M. le Juge d'instruction accompagné du Médecin de la ville s'est immédiatement transporté sur les lieux pour procéder aux formalités exigées par la Loi. Il résulte de l'information judiciaire que la fatale détermination de cette malheureuse fille, a eu pour cause des chagrins d'amour.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco, du 1^{er} au 30 Avril 1863, est de 4071.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans la *France Méridionale* qui paraît à Nice :

Nos bains de mer, c'est-à-dire les cabines provisoirement placées sur notre plage, sont depuis plusieurs jours, le matin surtout, sans cesse occupées par des baigneurs! Quel est le pays, si ce n'est le nôtre, qui peut, en avril, offrir le spectacle de cette précoce balnéation maritime ?

La frégate russe le *Grand Amiral* qui était entrée en rade de Villefranche, il y a quelques jours, en est partie pour Toulon, dans la soirée de lundi dernier.

Une députation désignée par le Conseil Municipal de Grasse, à l'effet d'exposer à M. le Ministre des travaux publics combien un retard prolongé dans l'exécution de la voie ferrée, qui

ron : il lui semblait que ce lieu était gardé par un ange vengeur.

Dans ses courses fréquentes il parvint jusqu'à l'abbaye de Sordes. La vue de cette calme solitude apporte quelque apaisement à sa douleur. Il entre précipitamment dans l'église, comme un naufragé se jette sur le seul rocher qui lui présente un refuge contre la mer qui va l'engloutir : il s'y agenouille et puisant dans la prière une consolation inattendue, il lui semble que les fantômes qui le poursuivent n'ont pu pénétrer dans l'enceinte sacrée; il n'en sortira pas; il se présente aux religieux avec la résolution inébranlable d'embrasser, parmi eux, la religion monastique.

Revêtu de l'habit régulier, sous lequel il reste inconnu, et cachant son véritable nom sous celui de dom Augustin, le comte se livre aux plus âpres travaux de la pénitence.

Il demande que l'un des religieux reçoive au tribunal de la confession l'aveu de ses crimes. On lui conseille d'attendre le retour du supérieur du monastère, religieux dont la ferveur et les hautes lumières ont fait, en peu de temps, l'une des gloires de l'ordre et qui dans ce moment, était en visite près de l'évêque à Oloron.

Le supérieur qui, en arrivant, avait appris qu'un pénitent attendait impatiemment les secours de sa charité, se rendit aussitôt dans son confessionnal.

Lorsque le comte commença le récit de sa vie, dont le doigt du crime avait tourné chaque page, le confesseur fit entendre une exclamation que le pénitent attribua à l'étonnement causé par la révélation de telles

doit relier, par un embranchement, Grasse à Cannes, serait préjudiciable à son industrie, à son commerce et à ses produits, est partie pour Paris il y a huit jours. — Cette députation, composée de MM. Mougins de Roquefort, Maire; D^r Maure, et Méro, membres du Conseil Général; Dufort, adjoint; Sauvaire, membre du Conseil d'Arrondissement et du Conseil Municipal; Baron Isnard, membre du Conseil Municipal, receveur particulier des finances, a été très favorablement accueillie par S. E.

M. le D^r de Pietra Santa, médecin par quartier de S. M. l'Empereur, a adressé à S. E. le Ministre d'Etat un rapport sur le climat de la Corse et notamment sur celui de la ville d'Ajaccio qui pourrait être appelée à devenir station d'hiver.

S. E. M. le Ministre de l'agriculture et du commerce et des travaux publics vient d'autoriser la Compagnie de Lyon à la Méditerranée à appliquer l'ordre du service qu'elle lui avait soumis pour régler la marche des trains sur la nouvelle section des Arcs à Vence-Cagnes, sous la réserve que les trains *express* N^o 561 et 568 desserviront la station d'Antibes.

CHOSSES ET AUTRES

Voici un petit fait des plus édifiants, et qui est de plus historique. Il y a Bourgogne, pas bien loin de Beaune, une petite commune dont le curé est adoré de ses paroissiens. Au premier de l'an, ils ont voulu se cotiser pour lui offrir un produit du cru, une pièce de vin. Quelqu'un a fourni le tonneau; puis chaque habitant est

fautes; il crut aussi que les gémissements qui sortaient de la poitrine du confesseur et interrompaient seuls le silence avec lequel il l'écoutait, étaient des signes de pitié pour l'encourager à déposer dans son sein un aussi accablant fardeau. Au bout de cet appel que le comte venait de faire à son passé et auquel tant de souvenirs terribles avaient répondu, il s'écria : — Mon père, j'ai tout dit : Dieu pardonnera-t-il à un si grand coupable ? — Le supérieur lui répondit : — Dieu vous pardonne, et le baron de Burfort aussi.

De Mirambel se lève effrayé, il a reconnu le baron. — C'est effectivement lui; sa blessure n'avait pas été mortelle, et, après sa guérison, opérée à Sauveterre, il alla, loin du monde, ensevelir à Sordes sa honte et son malheur. Il mérita bientôt d'être élevé à la dignité de supérieur.

Le comte de Mirambel reste immobile et stupéfait; il n'ose parler à de Burfort; il l'appelle enfin — il ne répond pas; — il l'appelle encore — même silence; — il ouvre le confessionnal : — il était mort !

La religion, qui venait d'inspirer ce magnanime élan de passion, ne put aller au-delà; l'humanité avait trouvé la limite de sa puissance dans cet effort divin.

Depuis ce jour, le comte de Mirambel fut en proie à de continuel remords, que ne purent calmer les austérités d'une pénitence infatigable; il acheva bientôt une carrière douloureuse, couronnée par une sainte mort.